

Zola , la rénovation des sculptures des façades

HISTOIRE

d'une

RE-CRÉATION



Avril 2012. Place Toussaints, la SNPR s'apprête à démonter ses échafaudages.

Le ravalement des façades extérieures, commencé il y a presque vingt ans par la restauration du pavillon Sud-Est, touche à sa fin.

Le lycée construit de 1859 à 1899 en lieu et place du vieil établissement initial, a retrouvé tout son éclat.

Le nom des sculpteurs auxquels J-B Martenot avait fait appel pour en animer les façades, nous est connu mais savons que quelques-unes de leurs sculptures, impossibles à restaurer, ont dû être entièrement remplacées.

Nous réalisons qu'il est plus que temps de prendre rendez-vous avec celui qui a littéralement *recréé* certains des décors imaginés jadis par Auguste Barré ou Adolphe Léofanti.

C'est ainsi que le 13 avril, dans les locaux de l'entreprise, à Saint-Jacques-de-la-Lande, nous faisons la connaissance de Monsieur Alain Huard, compagnon sculpteur.

Il est venu avec ses albums, il les commente et nous permet de les photographier : un passionnant voyage commence ...

Jean-Noël Cloarec

Agnès Thépot

Résurrection

Les habitués de la Cité Scolaire Emile Zola ont du attendre l'année 2000 pour prendre conscience que les frontons cintrés qui, au 2^e étage, couronnent les deux entrées de l'aile de jonction, étaient ornés de jolis groupes sculptés représentant des enfants studieux.

Rien d'étonnant à cela : ces groupes, auparavant très dégradés, venaient d'être refaits par un compagnon sculpteur travaillant pour l'entreprise SNPR, Monsieur Alain Huard.

Une véritable *re-création* dont rend compte, bien mieux que nous ne pourrions le faire, l'architecte Joël Y GAUTIER dans une lettre adressée à Monsieur Huard qui nous l'a communiquée :



CJ-N C

« Monsieur,

Je tiens par la présente, à vous transmettre tous mes remerciements et compliments pour le travail de taille de pierre et de sculpture que vous avez réalisé dans le cadre de l'opération de restructuration de la Cité Scolaire Emile Zola à RENNES. En effet, étant donné l'état de dégradation des frontons situés au dessus des entrées de la façade de l'Avenue Janvier, il a été nécessaire d'envisager leur remplacement. Devant le résultat, j'ai pu apprécier la qualité et la maîtrise de votre travail. Il n'est en effet pas suffisant de recopier servilement une sculpture, il faut la comprendre et l'interpréter sans la dénaturer. Vous avez su prendre en compte le point de vue du spectateur qui observe en contre plongée. Vous avez su aussi donner la nervosité suffisante pour éviter la mollesse et jouer de votre ciseau pour détacher le doigt de l'enfant. La qualité du travail exprime la passion que vous mettez dans votre métier. Je vous souhaite de poursuivre votre carrière dans le chemin que vous vous êtes tracé et de transmettre aux générations futures votre savoir-faire et le goût de la "belle œuvre".»

Diagnostic

Adolphe Léfanti (1838-1890) qui avait imaginé et réalisé les sculptures initiales, avait utilisé des pierres en tuffeau de Loire : un matériau de qualité mais fragile en extérieur.

Les photos faites *in situ* avant toute intervention, nous montrent des pierres rongées par l'érosion et devenues très friables. Autres dommages : des interventions utilisant le ciment pour combler des parties manquantes ou former des « chapeaux » destinés à protéger la tête des personnages des fientes de pigeon ! Le ciment en empêchant la pierre de « respirer » la détruit bien plus rapidement encore que l'érosion atmosphérique.

Les frontons n'étaient pas récupérables.

Lors de notre rencontre du 13 avril, monsieur Huard nous a commenté, à l'aide de ses albums¹, chacune des étapes de leur remplacement tout en précisant que chaque fronton lui avait demandé quatre mois et demi de travail !

Phases du travail de remplacement :

• Commande de blocs en "Pierre de Noyant"²

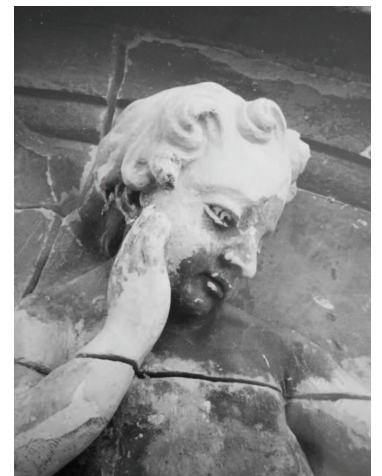
- Relevé des taille, forme et épaisseur, des pierres utilisées par Léfanti.
- Commande à l'entreprise qui exploite la carrière : elle livrera par l'intermédiaire d'un grossiste d'Angers, les pierres taillées aux dimensions voulues pour reconstituer le fronton en ½ cintre.

• Travail sur le fronton original

- Enlèvement des rajouts de ciment, nettoyage des parties desquamées, désagrégées voire fragmentées.
- Reconstitution **en plâtre** des parties manquantes comme montré sur la photo ci-contre.
- Photo de l'ensemble** qui servira à la mise au carreau (Quadrillage)
- Dépose des pierres ; elles seront ré-assemblées sur palettes pour pouvoir continuer à servir de référence tant que durera le travail.

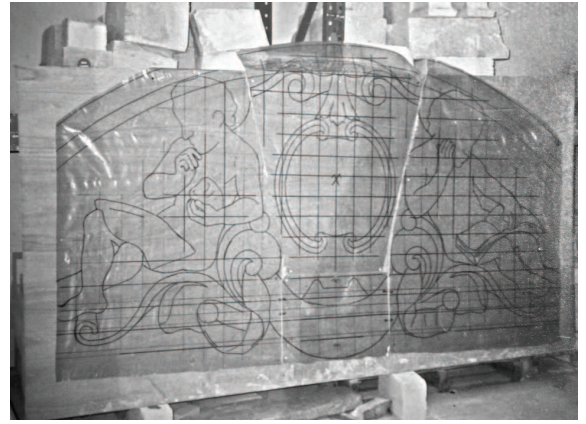
• Mise au carreau et dessin d'ensemble

- A l'aide de la photo d'ensemble, de l'observation directe et en prenant ses repères grâce au quadrillage, le sculpteur **dessine** à grands traits la sculpture à refaire. (p 11)



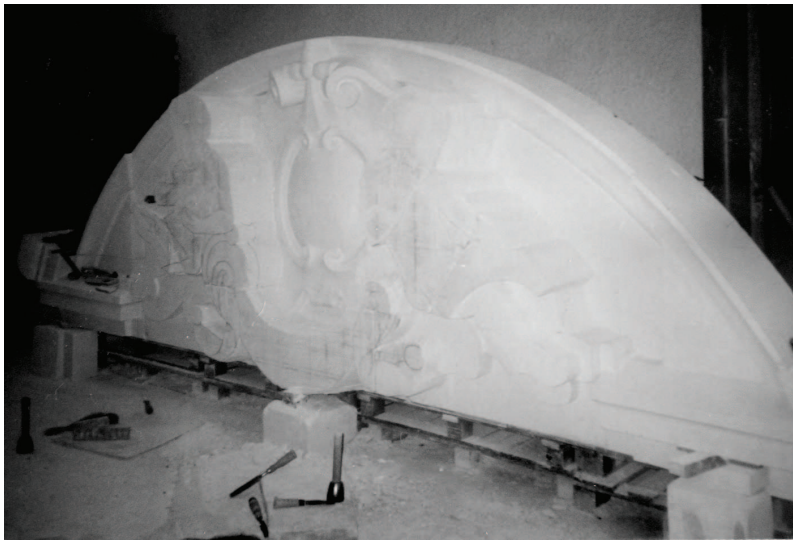
¹ Nous avons été autorisés à prendre des photos des albums : la présence de la pellicule plastique explique certains reflets parasites.

² C'est une pierre plus résistante que le tuffeau. Elle provient de Noyant-Septmont dans l'Aisne (02200). Il s'agit d'un calcaire à milioles du Lutécien (-43-49 Ma) au grain fin sur fond blanc crème uni. Il est extrait à 23 m de profondeur dans une galerie de plus de 10 Km de long.



• Report à la surface du nouveau fronton et repérage des profondeurs

- Il reporte le **quadrillage** sur la **surface** constituée par l'assemblage des pierres neuves.
- Puis reporte *le dessin* au crayon graphite sur la pierre. Le trait de crayon sert ensuite de guide à la pointe à tracer qui grave le dessin dans la pierre.
- Grâce à un appareil "trois-points", les différents niveaux de **profondeur** de la sculpture initiale sont repérés. L'attaque de la pierre peut commencer.



• Evidement et épannelage

- Le sculpteur dégrossit la pierre en l'évidant ce qui fait surgir les masses principales.
- Il fait apparaître les formes par épannelage des masses.
- Les pierres sont alors soulevées par la grue (chaque clé d'arc pèse 800kg) et mises en place par les maçons.

• Finitions

C'est sur l'échafaudage que le sculpteur termine les sculptures. Il sculpte tout ce qui est minutieux et aurait pu souffrir des frottements et chocs difficiles à éviter lors de la phase de montage : palmes des écussons, guirlande, pages des livres...



Perfectionnement
professionnel

Réalisation
personnelle



Alain Huard feuilletant ses albums
(Cl. J-N C)

La preuve

par

l'alternance



Monsieur Huard pense que le goût du travail créatif lui est venu tout jeune lorsque, fasciné, il regardait son militaire de père s'adonner, à ses moments perdus, à la confection de délicates maquettes. Un goût pour le modélisme qui ne l'a pas quitté.

Mais comme il était lui-même sorti de l'école sans qualification c'est au bas de l'échelle qu'il a commencé sa vie professionnelle dans le Bâtiment.

Ce n'est qu'à 26 ans, un âge où il devient difficile de trouver des dispositifs de formation adaptés qu'il a décidé de reprendre des études pour se perfectionner dans les "métiers de la pierre".

L'enseignement en alternance, malgré les difficultés à trouver des financements, lui a permis de franchir peu à peu toutes les étapes.

Extraits de son CV :

1986 : CAP Constructeur en maçonnerie et béton armé (LEP Quintin)

1987 : CAP Taille de la pierre et sculpture (LEP Quintin)

1988 : BEP Métiers de la pierre (EMB de Felletin [23])

1992 & 1993 : CAP Graveur sur pierre et marbre (LEP Coutances [50])

1998 : Brevet de maîtrise des métiers de la pierre (UV : 1/2/3/5) à la Chambre des métiers de Rennes.

L'ambition de Monsieur Huard ne se borne pas à cette acquisition de la Maîtrise.

Il parfait son sens de l'esthétique en suivant des cours de dessin, peinture et lithographie de l'école CALAM'ART à Bécherel. (2001-2004)

Il acquiert de nouvelles compétences en participant à des stages d'aide appareilleur, de monteur d'échafaudage, de construction "en mortiers et bétons chanvre".

En 2008 toutefois, son dernier stage à l'AFPA de Bordeaux, le ramène à ses premières amours : c'est un stage d'Ornemaniste qui le verra — entre autres - reproduire en relief deux adorables angelots de Raphaël.

Monsieur Huard signe désormais les œuvres nées de son ciseau. Au lycée Zola, la signature au dessus de la guirlande est fort discrète mais à l'Hôtel de Pinieuc, à l'instar des compagnons bâtisseurs d'antan, il a sculpté son effigie et celle de l'architecte, Monsieur Urien. Où donc demandez-vous ? A vous de chercher ! mais un conseil : prenez des jumelles !

A. T.

